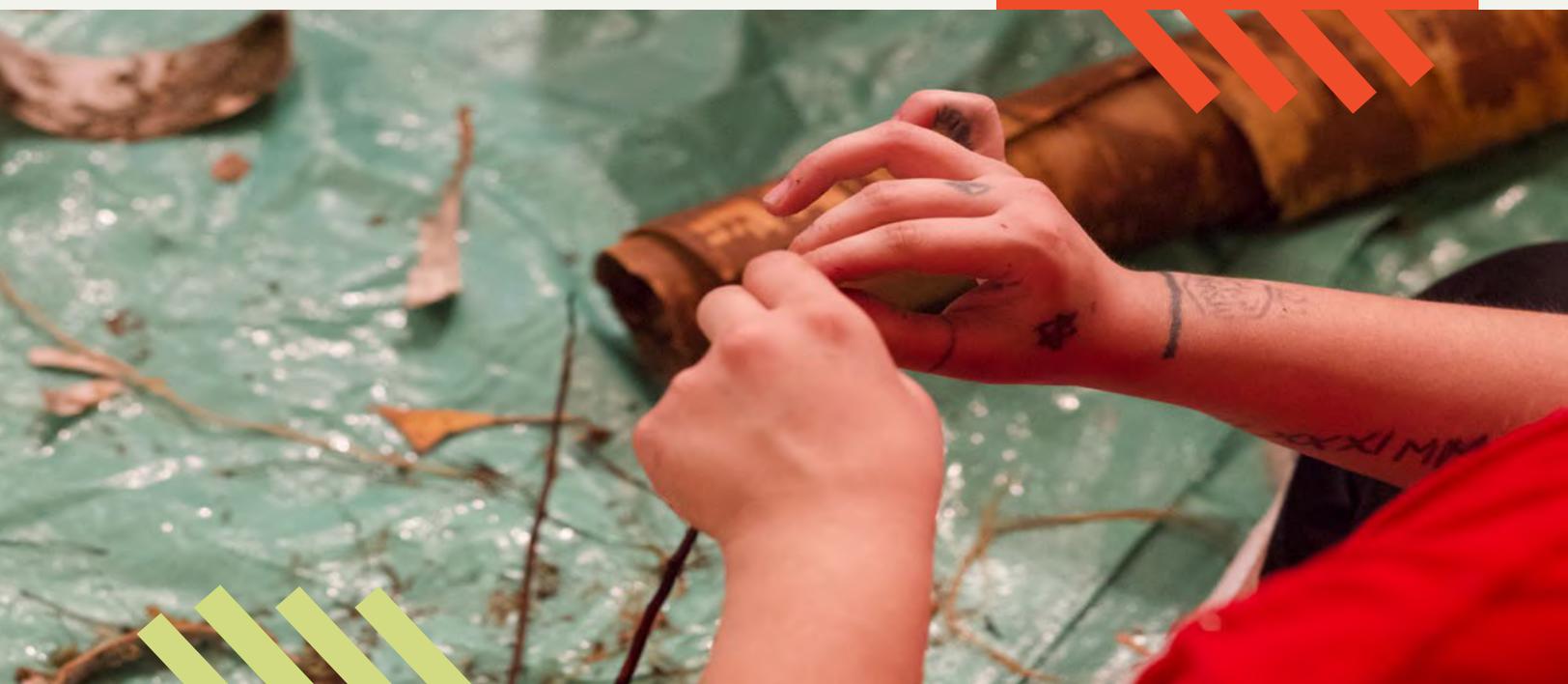


PARTAGER L'AVENIR DE NOS JEUNES

RÉ
SEAU



de la
communauté
autochtone
à Montréal



La STRATÉGIE pour la sécurité,
le bien être et l'appartenance

Rapport Communautaire

Produit par :

Dre Elizabeth Fast, Conseillère en recherche, RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal
Rowena Tam, Coordinatrice du projet STRATÉGIE, RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal
Mel Lefebvre, Assistante de recherche, Université Concordia

Avec la contribution de :

Alexandre Huard-Joncas, Amanda Moniz, Bobby Manning-Leduc, Cory Hunlin, Demi Vrettas,
Johnny Boivin, Joni Bertrand, Katia McEvoy, Kortanie Raye, Leilani Shaw, Linda Tremblay, Nicole
Fornelli, Sarah Charlebois et Stéphanie Héroux Brazeau.

Traduction :

Laurent Sioui

Pour joindre l'équipe de la STRATÉGIE : strategy@reseaumtlnetwork.com

Le RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal tient à remercier chaleureusement tous-tes les jeunes, Aîné-es, intervenant-es en santé mentale et en soutien culturel, les travailleur-euses communautaires et les membres de la communauté qui ont participé à nos rencontres de la STRATÉGIE et qui ont partagé leurs histoires. Vos voix et vos expériences décrites dans ce rapport ont le pouvoir de créer un changement, et nous avons hâte de poursuivre cette collaboration pour construire ensemble un Tiohtià:ke/Montréal plus sécuritaire.

Octobre 2022

ISBN (BANQ) : 978-2-9821275-0-0

Avec le soutien de :



Public Safety
Canada

Sécurité publique
Canada

Montréal



Réseau de la communauté autochtone à Montréal

Écouter - Créer des liens - Soutenir

CP 567 Succ Place-D'Armes, Montreal, QC, H2Y 3H3

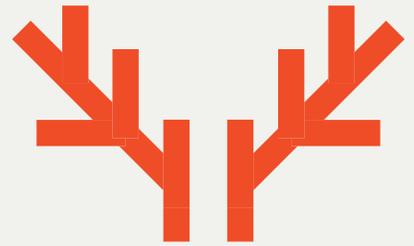
438 992-4589

info@reseaumtlnetwork.com

www.reseaumtlnetwork.com

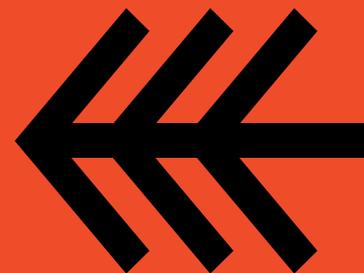
Table des

MATIÈRES



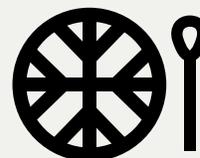
Symboles dans le rapport	4
Le Sentier du RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal	6
Qu'est-ce que la STRATÉGIE ?	7
Apprentissage auprès des conseiller-ères jeunesse	8
Processus de recherche	10
Résultats de recherche	11
Cercle de discussion no 1 : Sécurité et soins personnels	12
Défis et obstacles	12
Solutions	15
Cercle de discussion no 2 : Priorités et besoins essentiels	16
Défis et obstacles	16
Solutions	19
Cercle de discussion no 3 : Protection de la jeunesse et changements systémiques	20
Défis et obstacles	21
Solutions	24
Aller de l'avant avec la STRATÉGIE	25
Recommandations pour la sécurité, le bien-être et l'appartenance	28
Foire aux questions de la STRATÉGIE	32
Bibliographie	34

Symboles dans le rapport



Personne

Les figures humaines symbolisent la famille et les membres de la communauté, qu'ils soient hommes, femmes, enfants, LGBTQ+, bispirituels, qaigajuariit, angutauqatigiik, ou autre.



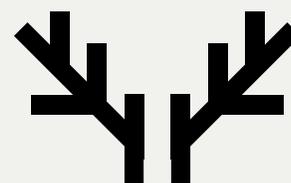
Tambour

Un tambour contient les quatre éléments nécessaires au maintien de la vie : la terre, l'eau, le feu et l'air. Il représente également le le pouls collectif de la communauté.



Qulliq

Un qulliq est une lampe traditionnelle à l'huile de phoque qui fournit chaleur et lumière dans l'environnement arctique. Ces lampes étaient un élément si important de la maison nomades Inuit que "lorsque la famille déménageait, la lampe partait avec elle". Le qulliq représente la lumière et la chaleur qui vient du rassemblement de la famille et de la communauté.



Bois de cerf

Les bois de cerf symbolisent le pouvoir et la protection. Les cerfs sont les chefs de la forêt ; leurs bois sentent les vibrations de ce qui est à venir et préviennent le troupeau à l'avance. Les chefs Haudenosaunee portent des bois de cerf dans leur kastò:wa (gah-sto-wa) ou leur coiffe afin qu'ils puissent faire de même pour le peuple.



Poterie

La poterie symbolise la narration d'une histoire, l'histoire culturelle et la liberté de création.



Plume

Une plume d'aigle est donnée aux personnes pour honorer leur sagesse et leur savoir.



Le Sentier du RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal



Le RÉSEAU de la communauté autochtone à Montréal se donne pour vision de créer un environnement urbain où le bien-être et la croissance des communautés à Tiohtià:ke/ Montréal sont pilotés par les communautés Autochtones elles-mêmes.



Aspiration

Le RÉSEAU aspire à créer un accès sécuritaire et abondant aux renseignements, services et ressources. Nous honorons, respectons et célébrons la diversité des savoirs, des cultures et des innovations Autochtones.

Action

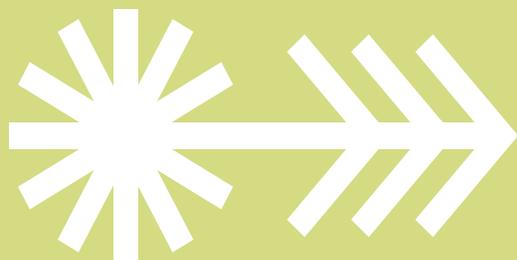
Nous y parvenons grâce à la collaboration, au renforcement de l'autonomie des membres de la communauté, et à la défense de leurs intérêts.

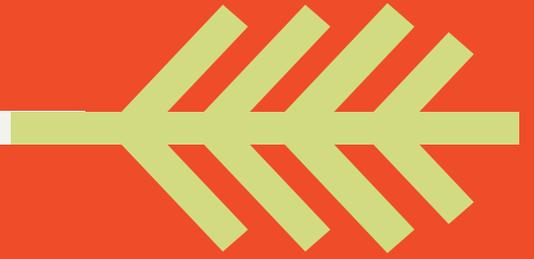
Attention

Le RÉSEAU valorise les éléments suivants :

1. **les décisions prises par et pour** les communautés Autochtones urbaines
2. **les priorités définies et les solutions conçues** par la communauté
3. **l'entretien des liens entre le secteur communautaire**, les alliés et les partenariats stratégiques
4. **la collaboration, en suivant un pouls collectif**, pour favoriser l'autodétermination des communautés Autochtones

Depuis 2008, notre équipe a beaucoup grandi; elle est passée de quatre employés à une vingtaine de personnes. Le RÉSEAU a mis sur pied de nombreux comités de travail pour renforcer les partenariats, cerner les besoins prioritaires de la communauté et concevoir des projets conjoints qui comblent les écarts de services fournis aux personnes et aux organismes Autochtones à Montréal.



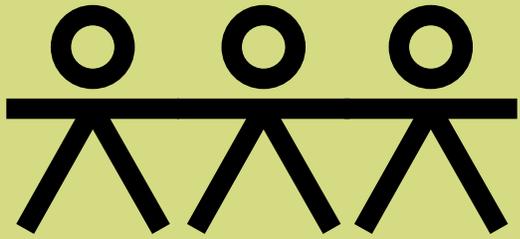


Qu'est-ce que la STRATÉGIE ?

La STRATÉGIE pour la sécurité, le bien-être et l'appartenance est financée par Sécurité publique Canada. Le but est d'élaborer une stratégie qui répond aux besoins cernés par les jeunes Autochtones et de mettre en œuvre des projets pilotes qui amélioreront la sécurité et le bien-être des Autochtones établis dans la région du Grand Montréal. Cette STRATÉGIE **est axée sur la prévention de la criminalité et la mise en place de programmes directs avec un faible seuil d'exigences pour les jeunes Autochtones.**

Les priorités établies seront mises en œuvre au cours des deux à quatre prochaines années. L'objectif final est de permettre aux organismes Autochtones de s'approprier ces projets pilotes afin de soutenir de manière durable et à long terme le bien-être et l'appartenance des communautés Autochtones urbaines à Montréal. La STRATÉGIE reflète son engagement continu à être à l'écoute des besoins de la communauté et à rassembler les ressources nécessaires pour créer des systèmes ainsi que des services qui y répondent.





Apprentissage auprès des conseiller-ères jeunesse

Le RÉSEAU a créé une série de rencontres virtuelles pour ses conseillers jeunesse pendant la pandémie (2020-2021) afin de réduire le stress et l'isolement et de créer un sentiment de communauté. Ils ont également été rémunérés pour leurs services, et ont reçu des repas de leur choix lors des rassemblements afin de lutter contre l'insécurité alimentaire. Le RÉSEAU a conçu les rassemblements de manière à les aligner sur sa STRATÉGIE pour la sécurité, le bien-être et le sentiment d'appartenance des membres des communautés Autochtones urbaines.

Inspiré par le projet de recherche « La Terre, notre enseignante » (LTNE) de l'Université Concordia, le RÉSEAU a organisé une retraite sur la terre du 13 au 15 août 2021 afin d'alimenter la STRATÉGIE. Ce rassemblement de trois jours visait à répondre au besoin en activités culturelles liées à la Terre exprimé par les conseillers jeunesse du RÉSEAU. Cet événement a été préparé et coordonné par de jeunes Autochtones qui travaillaient au RÉSEAU, avec le soutien des cadres supérieurs. Le RÉSEAU a créé un parcours d'activités culturelles en utilisant un processus axé sur la collaboration où les suggestions et les demandes des conseillers jeunesse servaient à orienter les événements ainsi que les activités. Une enquête a été menée auprès des jeunes pour connaître

leurs préférences quant à l'endroit où ils souhaitaient aller, leurs expériences de camping et les types de pratiques traditionnelles qu'ils aimeraient apprendre dans un environnement favorable à leur culture.

Toutes les activités qui ont eu lieu lors de l'événement « La Terre, notre enseignante » sont issues des suggestions de jeunes Autochtones. Le RÉSEAU s'est engagé dans un processus de collaboration, et a suivi les recommandations ainsi que les demandes des jeunes pour orienter les activités de l'événement. Les jeunes, les Aînés, les travailleurs de soutien en santé mentale et de soutien culturel ont participé à des activités culturelles comme le tressage de paniers, la pêche, les cercles de discussion et les repas en groupe. En alternance avec les activités culturelles, l'équipe de la STRATÉGIE du RÉSEAU a animé trois cercles de partage sur les thèmes liés aux jeunes : (1) le sentiment de sécurité dans la ville, (2) l'accès aux besoins essentiels et (3) leurs expériences avec le système de protection de l'enfance à Montréal. Ces cercles de discussion ont aidé l'équipe du RÉSEAU à mieux comprendre les défis et les obstacles auxquels les jeunes sont confrontés, ainsi qu'à recueillir des idées sur la prévention et les changements systémiques.



STRATÉGIE sur la sécurité, le bien-être et l'appartenance

Principes

- Gouvernance des jeunes Autochtones
- Vision holistique
- Fondations reposant sur les forces existantes de la communauté
- Prévention

Programmes pour les jeunes

- Accent mis sur la culture et le territoire
- Bien-être et sécurité
- Soutien financier
- Logement
- Emploi

Éléments reconnus

- Les membres de la communauté 2ELGBTQIA+ ont besoin de services et d'un accès particulier
- Les jeunes et les familles qui ont été en contact avec les services de protection de la jeunesse ont besoin d'un soutien distinct
- Les jeunes Inuit ont des besoins uniques ainsi que des programmes et des projets adaptés à leur culture
- Les jeunes issus d'une communauté et ceux principalement établis en milieu urbain ont besoin d'un soutien particulier.

Politiques et revendications

- Formation et sensibilisation à la sécurité culturelle
- Augmenter la présence Autochtone dans le secteur des services publics
- Renforcer la gouvernance Autochtone dans le secteur des services publics
- Prévoir des lieux de rassemblement permanents pour les jeunes et les familles Autochtones



Processus de recherche

Le processus de recherche a été guidé par des méthodologies de recherche Autochtones, en plus d'avoir favorisé une approche relationnelle et narrative. Cette démarche est censée laisser l'espace et le temps nécessaires pour que la recherche devienne également une pratique de guérison destinée aux Autochtones.¹ Le cadre de l'événement a lui-même été décidé par les conseillers jeunesse qui avaient exprimé le désir et le besoin de s'éloigner de la ville et de se connecter davantage à la terre. Les bénéficiaires de cet apprentissage sont nombreux : se recentrer autour de l'autochtonie et confronter les modèles d'éducation coloniaux, revitaliser les enseignements intergénérationnels et augmenter le bien-être spirituel et culturel des participants, etc.²

Les conversations avec les jeunes ont été abordées comme des consultations consensuelles et constructives. Quant aux participants, ils étaient rémunérés pour le temps et les commentaires qu'ils nous donnaient, et bénéficiaient d'un espace sûr où échanger leurs idées et leurs expériences lorsqu'ils se sentaient suffisamment à l'aise pour le faire. Ils étaient encouragés à faire preuve d'honnêteté, et avaient à leur disposition des travailleurs de soutien au besoin. Le RÉSEAU a informé les jeunes que leurs commentaires étaient enregistrés et transcrits afin que leurs principales citations et suggestions puissent servir à l'élaboration de la STRATÉGIE. Les citations sélectionnées tirées des transcriptions ont fait l'objet d'un suivi auprès des participants après l'événement afin d'obtenir leur consentement concernant la diffusion de leurs propos, tout en préservant leur anonymat.

Le personnel du RÉSEAU et les conseillers ont reconnu qu'il existait divers besoins distincts pour les jeunes Autochtones en milieu urbain bispirituels et LGBTQIA+ qui ont grandi dans la communauté ou en milieu urbain, ainsi que pour ceux et celles qui ont été séparés de leur famille ou de leur communauté par des processus d'assimilation, comme le système de protection de l'enfance. D'autres recherches antérieures soutiennent l'existence de ces besoins.³

Réunis au sein d'un cercle de discussion, des jeunes, des Aînés, des travailleurs de soutien en santé mentale et des membres de l'équipe de la STRATÉGIE ont discuté de trois sujets qui sont différents, mais qui se recoupent : la sécurité personnelle, le bien-être et le sentiment d'appartenance des jeunes Autochtones établis à Montréal. Dans le **premier cercle de discussion**, les questions posées aux participants abordaient les moyens employés par les jeunes pour prendre soin d'eux-mêmes, de leur sécurité dans la ville, la province et le pays dans son ensemble, ainsi que pour cultiver la confiance en soi, la fierté, la guérison et veiller activement à la sécurité de leurs pairs. Dans le **deuxième cercle de discussion**, les participants (des jeunes, des Aînés, des travailleurs de soutien en santé mentale et des membres de l'équipe de la STRATÉGIE) ont discuté du fait d'être Autochtone en ville en ce qui concerne le processus de recherche de logement, la compréhension des droits des locataires, la sensibilisation aux questions financières, l'emploi et l'accès à la nourriture ainsi qu'aux ressources à Montréal. Le **troisième cercle de discussion** était centré sur la protection de la jeunesse au Québec dans le but d'améliorer la vie des enfants et des jeunes Autochtones pris en charge par le système.

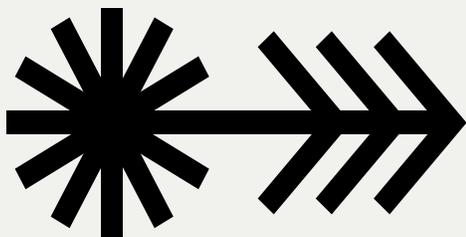
1. Kovach, 2009; Wilson, 2008

2. Meyer, 2008; Radu, House et Pashagumskum, 2014; Tuck, McKenzie et McCoy, 2014

3. Fast, Drouin-Gagné, Allouche, Bertrand, 2016; Hunt et Holmes, 2015

Résultats de recherche





« ...Y' en a beaucoup qui sont coincés entre ces deux mondes :

on est incapables de faire partie de la communauté, on est "trop bons" pour elle, et en même temps, on se sent pas en sécurité dans la ville parce qu'on est autochtone. »

Cercle de discussion no 1 : Sécurité et soins personnels

| Défis et obstacles

De nombreuses zones de la ville ont été désignées comme dangereuses pour les Autochtones en général, comme les bars, les stations de métro, les hôpitaux et les lieux de travail, ce qui couvre essentiellement tous les aspects de la vie quotidienne. Les participants ont exprimé divers degrés de dangerosité dans les lieux indiqués, comme un sentiment d'inconfort et de méconnaissance, la peur de subir des blessures corporelles du fait d'être Autochtone, Autochtone et afro-américain, racisé ou queer/bispirituel/trans⁴. Les jeunes ont raconté leurs expériences personnelles ou celles de personnes qu'ils connaissaient. Ils ont parlé d'enlèvements, d'agressions verbales et physiques, ainsi que de stérilisations forcées, passées et actuelles, souvent liées à la surveillance et le contrôle du corps des Autochtones effectuée par le système de protection de l'enfance.

4. Le mot trans* avec astérisque fait référence au spectre des identités de genre, y compris les identités trans, non binaires, non conformes au genre et autres.

« En grandissant en ville, j'ai toujours été "pas vraiment autochtone".

Beaucoup de monde dans le Nord m'a dit que, vu que je parlais bien anglais, je me pensais supérieur. Pis ça, c'est n'importe quoi. Pis j'ai encore du mal à jongler avec tout ça. »

« C'est toujours ça la question qui revient : "Comment ça tu parles pas français? T'es au Québec » et je réponds "J'suis Inuk!" C'est toi qui es sur mon territoire!" Tsé? Pourquoi je devrais parler... pourquoi.... comment ça se fait que tu parles pas ma langue, toi? »

Le racisme systémique étant considéré comme le principal obstacle à la sécurité en ville, demander de l'aide au personnel hospitalier ou à la police n'est pas considéré comme une option pour beaucoup. Les participants disent souvent que les services de police criminalisent les Autochtones établis en ville, qu'ils leur donnent le sentiment d'être malvenus et qu'ils perturbent même le travail des intervenants communautaires Autochtones lorsqu'ils tentent d'aider les membres de la communauté de la rue. Ils définissent les hôpitaux comme des lieux particulièrement peu sûrs, « intimidants » et « effrayants », où les enfants Autochtones disparaissent. Les participants affirment également que le personnel médical perpétue le racisme envers les personnes visiblement Autochtones et qu'il stéréotype les membres de la communauté comme des drogués ou des alcooliques, en plus de refuser de les traiter. Les participants ont indiqué que les membres caucasiens du personnel hospitalier qui sont âgés, en particulier les femmes blanches,

constituaient le groupe qui avait le plus de mépris pour les personnes racialisées et Autochtones.

De manière plus générale, la province de Québec est perçue par les jeunes Autochtones urbains comme étant systématiquement raciste, ayant eux-mêmes été victimes de préjugés, de racisme anti-noirs et de la part d'autres personnes de couleur, ainsi que d'homophobie. Les Québécois francophones ont été décrits comme ignorants, se complaisant dans les stéréotypes lorsqu'ils interagissent avec des Autochtones et faisant preuve de discrimination lorsqu'on ne leur parle pas en français. Ces expériences ont conduit à la peur générale d'être Autochtone au Québec.

Les participants ont également raconté des histoires vécues sur la sécurité personnelle dans le contexte de la violence latérale⁵ au sein de la communauté Autochtone elle-même. Les Autochtones en milieu urbain étaient parfois perçus par

5. La violence latérale (parfois appelée violence horizontale) arrive quand des groupes de personnes ayant vécu l'oppression se tournent les uns contre les autres.

SÉCURITÉ ET SOINS PERSONNELS : DÉFIS ET OBSTACLES (SUITE)

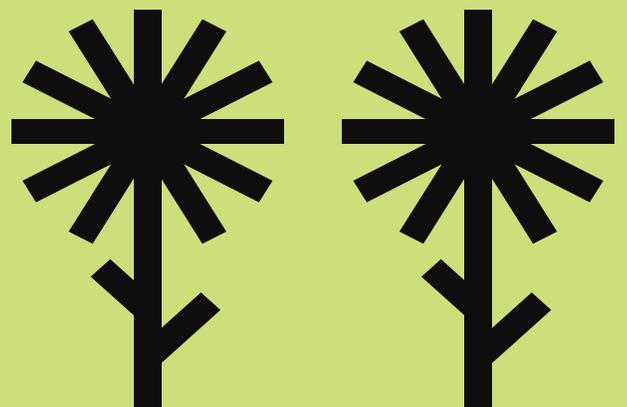
ceux qui avaient grandi dans une réserve ou sur un territoire traditionnel comme « pas vraiment Autochtones ». Pourtant, habiter en ville s'est avéré être plutôt non sécuritaire pour ces participants. Le fait de vivre entre ces deux mondes a conduit à un conflit d'appartenance et à un sentiment d'isolement.

Le sentiment d'appartenance, le fait d'être à l'aise avec son identité, tout comme le fait de se sentir en sécurité en tant qu'Autochtone en milieu urbain, sont des enjeux fondamentaux qui concernent les communautés Autochtones dans la ville, la province et le pays tout entier. Les enjeux relatifs aux femmes Autochtones disparues et assassinées ainsi qu'à la GRC ont été mentionnés. Le sentiment d'être haï, inutile, stéréotypé, traité comme un objet, ainsi que la confusion autour de l'état de la réconciliation érodent l'estime de soi.

Les soins personnels et communautaires ainsi que le renforcement de l'autonomie sont importants pour les participants, en tant qu'Autochtones en milieu urbain confrontés aux nombreuses facettes d'un système oppressant dans leur vie quotidienne. Pendant la pandémie, en particulier, les participants ont estimé qu'il était difficile de trouver de tel soutien pour prendre soin d'eux-mêmes. Certains ont mentionné avoir eu des difficultés avec leur hygiène personnelle et leur vie sociale. De plus, l'utilisation accrue des médias sociaux s'est transformée en dépendance pour certains, affectant ainsi leur santé physique et mentale. Les participants ont estimé qu'ils avaient également pu constater ces problèmes chez les autres, comme de l'irritabilité, du mécontentement, de la colère, de l'énergie négative et des odeurs corporelles fortes.

« Je pense que ça a changé un peu depuis la découverte des corps dans les pensionnats. Je suis l'enfant d'une personne qui y a survécu. Je pense que ça a un peu réveillé les Canadiens qui doivent nous regarder dans les yeux... Je pense que les gens ont été, à ce moment-là, mettons faussement compatissants. Comme : "Wow c'est vraiment terrible." "J'ai du mal à y croire."

**Mais qui sait
ce qui va se
passer l'année
prochaine, tsé pis,
elle est où cette
réconciliation?**



Solutions

Bien que la pandémie ait posé plusieurs défis, l'activité en ligne de certains participants, notamment les vidéoconférences, les médias sociaux et les jeux, leur a permis de rester en contact avec la communauté, de continuer à travailler, d'être embauché, d'organiser des ateliers et des rassemblements, ainsi que de se familiariser avec la prise de parole en public. Les participants trouvent rassurant d'être en contact avec leurs pairs ou de faire partie de groupes. Porter des indicateurs de sa culture est une façon de reprendre sa place et d'afficher sa fierté. Bien que certains participants aient eu peur, en premier lieu, d'être eux-mêmes et d'exprimer ouvertement leur identité Autochtone, ils sont arrivés à la conclusion que leur sécurité est compromise de toute façon, qu'ils portent ou non des symboles culturels, et qu'il vaut mieux en être fier.

Le fait d'être autochtone en milieu urbain représente un défi, tout comme le fait de devoir faire face

aux obstacles liés au racisme et à l'oppression, mais les participants ont dit ressentir de l'espoir, et ont échangé des stratégies d'adaptation ainsi que des expériences positives.

On retrouve un sentiment de sécurité dans des endroits personnels clos, lorsque les portes et fenêtres sont fermées. Les participants emploient des stratégies pour quitter leur domicile la nuit, comme laisser la télévision allumée ou porter une arme. Ils se sentent en sécurité dans le bois, dans la neige, dans certains quartiers de la ville où la population les comprend mieux. Les participants ont mentionné l'art sous toutes ses formes comme moyen de guérir des blessures, de prendre soin d'eux, d'élever leur esprit, de combler un « vide », notamment les danses de Pow Wow, le dessin, la peinture, la musique et le tambour. **Ils perçoivent la communauté, dans son ensemble, au centre de tout.**

«...On est forts! On doit reprendre notre pouvoir; on peut pas toujours se laisser marcher sur les pieds.

On peut les vaincre avec de la bienveillance, j'adore faire ça. J'utilise pu de mots blessants maintenant, je les fais juste taire avec de la bienveillance. Faut juste être bon envers eux, leur répondre, mais avec fermeté. Pis comme ça ils entendent, y voient, pis y font "Woah!". C'est mieux de les vaincre avec de la bienveillance. »

Cercle de discussion no 2 : Priorités et besoins essentiels

| Défis et obstacles

Le logement et l'accès au logement sont des défis distincts pour les Autochtones urbains à Montréal. Un obstacle évident que de nombreux participants ont évoqué au cours du cercle de discussion est le manque de connaissances en matière de finances, qui se traduit par une faible cote de crédit, ce qui limite leur capacité à se trouver un appartement par leurs propres moyens. L'âgisme contre les jeunes et leurs faibles cotes de crédit les poussent à accepter des logements de moindre qualité et peu sécuritaires, pour lesquels les propriétaires imposent des exigences illégales en plus de ne pas assurer l'entretien et la réparation des édifices. Les participants ont déclaré que les trafiquants de drogue, le manque de sécurité incendie, la mauvaise ventilation et les parasites représentaient des défis à relever.

« Trop de règles, trop d'yeux tournés vers toi, trop de gens qui mettent le nez dans tes affaires.

Les personnes chargées de l'entretien du bâtiment sont souvent à l'affût, racontent des histoires à l'organisme de logement, au propriétaire, et c'est signalé à l'aide sociale.»

« C'est vraiment dur. J'étais pas capable de me trouver un logement parce qu'y faut une bonne cote de crédit, pis quand t'es jeune, tu sais pas trop ce que c'est, personne t'explique c'est quoi le crédit.»





«Je pense qu'on a dû compromettre notre sécurité. Genre, y'a souvent de la vermine dans notre bâtiment, pis des fois, ben souvent en fait, y'a des problèmes avec des trafiquants de drogue, genre y'en a plein là-dedans.

Y'a beaucoup de drogués aussi. Y'en a un sur chaque étage, donc tu cours plus de risques si tu peux pas te trouver de logement. »

Sans les bonnes qualifications, les participants sont contraints de vivre dans des conditions dangereuses et sont souvent pris pour cible dans ce type de logement. Même si les logements, les coopératives et les logements abordables pour Autochtones sont des possibilités théoriques, y avoir accès peut prendre des années. De plus, les locataires sont régulièrement surveillés de manière excessive tout en étant confrontés à une profusion de règlements. Les logements à loyer modique sont généralement sélectionnés par les travailleurs de proximité ou de soutien et non par les locataires eux-mêmes, ce qui leur donne le sentiment de ne pas être libres, d'où leur désir de déménager. Un-e travailleur-euse de proximité a déclaré que le racisme et le sexisme étaient des obstacles permanents à la recherche d'un logement sécuritaire pour un large éventail de la population, et pas seulement pour les Autochtones.

Parmi les autres obstacles :

- soulignons la recherche d'un logement par une personne atteinte de problèmes de santé mentale;
- l'embourgeoisement;
- l'augmentation du coût de la vie
- le manque de connaissances sur les droits des locataires;
- le fait de quitter les communautés du Nord en raison du manque de services médicaux ou pour poursuivre des études postsecondaires;
- ainsi que le fait d'être obligé de vivre loin du centre-ville pour avoir accès à des logements abordables dans des quartiers comme Rosemont, Saint-Michel et Parc-Extension.

PRIORITÉS ET BESOINS ESSENTIELS : DÉFIS ET OBSTACLES (SUITE)

L'accès à la nourriture et aux ressources a posé des problèmes distincts aux participants, ce qui leur a compliqué la tâche déjà ardue de trouver un logement sécuritaire, propre et abordable. Les organismes qui offrent du soutien aux Autochtones n'étaient pas nécessairement connus des participants parce qu'ils venaient d'autres régions ou qu'ils n'en savaient tout simplement rien. Les participants ont décrit la méthode de distribution des aliments des banques alimentaires comme étant paternaliste et contrôlante. Elles offraient peu de choix et il n'y avait aucune étiquette sur les boîtes de conserve.

Certains participants ont estimé que les ressources destinées aux étudiants étaient souvent oubliées ou négligées par les organismes desservant la communauté Autochtone urbaine. D'autres ont indiqué que les allocations provenant des réserves n'étaient pas en phase avec le coût de la vie dans les différentes villes où les étudiants Autochtones fréquentent des établissements d'études postsecondaires, et que les conseils de bande limitaient les étudiants à 10 ou 15 heures de travail par semaine pour y avoir droit. En outre, les réserves ne fournissent pas de renseignements aux étudiants sur les ressources à leur disposition dans les

« Je pense qu'y a un décalage entre le financement que la réserve nous donne pis la façon dont les étudiants, surtout ceux qui vivent seuls, le dépensent. Ma réserve dit pas : "Voici une liste de ressources à Montréal où vous devez aller pour du logement, des conseils, de la nourriture, de la sécurité..." »

**Y'a une grande
déconnexion entre [la
communauté d'origine]
pis la vie à Montréal. »**

villes d'accueil. Les jeunes étudiants ont indiqué éprouver certaines difficultés par rapport au manque de connaissances sur les finances, sur la façon de dépenser et d'économiser de l'argent.

Celles qui servent la communauté en tant que travailleurs de proximité et de soutien sont souvent confrontés à l'épuisement professionnel ainsi qu'aux difficultés liées à l'exposition aux traumatismes. Ils réfléchissent à la meilleure façon de soutenir les jeunes, qui en font de même, et de fournir ce soutien nécessaire aux autres. Il est évident que les jeunes ont besoin de plus de travailleurs de proximité ou de soutien.

Solutions

Réunis, les participants ont pu mettre en commun leurs connaissances, offrir du soutien à leurs pairs et proposer diverses idées concernant les ressources alimentaires, la sensibilisation aux questions financières et le logement, en particulier les moyens de réduire les risques liés à la recherche d'un lieu de vie sécuritaire.

La famille, les amis, les pairs et la communauté au sens large apportent un soutien ainsi que des renseignements précieux sur les propriétaires difficiles et les logements à éviter, ainsi que sur les appartements et les agents immobiliers disponibles qui pourraient aider à trouver un logement adéquat. Des groupes Facebook dédiés à des quartiers précis diffusent des renseignements à jour et adaptés sur le logement et les ressources. La famille et les amis étaient présents pour les participants lorsqu'ils avaient besoin d'un logement d'urgence, et pour leur donner des conseils sur les études, le paiement des factures et l'épargne.

Lorsque les Autochtones se rendent en ville pour des raisons comme les études ou les soins médicaux, les communautés d'origine et les conseils de bande doivent leur fournir un meilleur soutien en matière de communication, d'accès et de conseils concernant le financement, la sécurité et le bien-être en général. À plus grande échelle et à plus long terme, les participants ont indiqué qu'ils avaient besoin de mesures plus axées sur la prévention, comme un carrefour Autochtone urbain à Montréal, qui servirait de centre de services et de ressources holistiques ainsi que de lieu de rassemblement.

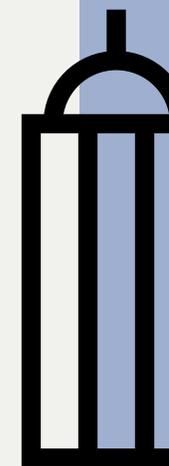
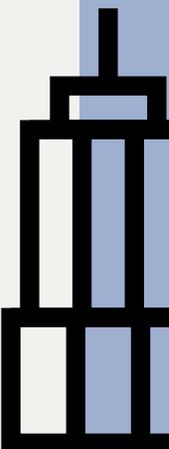


Les jeunes Autochtones des milieux urbains précisent qu'ils ont besoin des éléments suivants :

- Des cartes cadeaux pour de la nourriture et d'autres besoins essentiels
- Des titres mensuels de transport en commun (STM) gratuits
- Une liste accessible des ressources et des organismes communautaires à leur disposition

En ce qui concerne la recherche d'un logement, les participants donnent les conseils suivants :

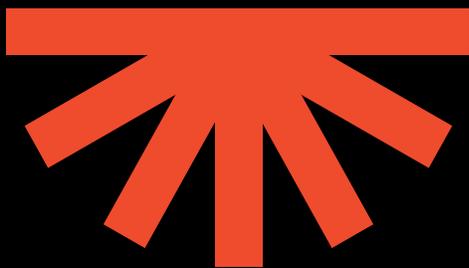
- Bien connaître les droits et les responsabilités du locataire et du bailleur définis par la Régie du logement;
- Inspecter chaque pièce soigneusement et mentionner toute réparation nécessaire dans le bail;
- Avoir un témoin avec soi au moment de signer un bail ou de parvenir à une entente avec le propriétaire;
- Éviter de faire un dépôt en espèces et tenir son propre carnet de reçus (le conserver sur place);
- Envoyer des lettres recommandées si le propriétaire ne règle pas un problème lié à l'appartement;
- Examiner soigneusement les colocataires potentiels pour éviter des situations dangereuses.



« Quand j'ai été placée dans un foyer de groupe pis que j'avais pu le droit d'aller [à la fête des Inuit], ça m'a beaucoup perturbée.

Genre, j'avais pas le droit d'y aller, parce qu'ils voulaient pas m'y emmener, pis ma famille pouvait pas non plus parce que j'avais pas le droit de les voir... Genre depuis ce moment là, ça a toujours été difficile pour moi d'y aller, en général, même en tant qu'adulte, pis que je peux choisir de le faire.

Parce que je pense que c'est comme, j'ai honte de quelque chose parce que j'avais pas le droit d'y aller. »



« ... J'ai remarqué à quel point les travailleurs socialux sont pas éduqués sur les réalités Autochtones, leur histoire, leurs pratiques, leurs traditions. Je me souviens d'une fois où j'ai visité un des foyers (pour ma cliente), pis j'ai rencontré la travailleuse sociale; la mère et les enfants étaient là, pis y'avait un bol de purification sur la table de la cuisine avec les cendres pis les allumettes étaient là, pis la travailleuse sociale était vraiment mal à l'aise, elle arrêtait pas de le regarder. Elle pensait que c'était de la drogue, elle croyait qu'ils venaient de fumer quelque chose...

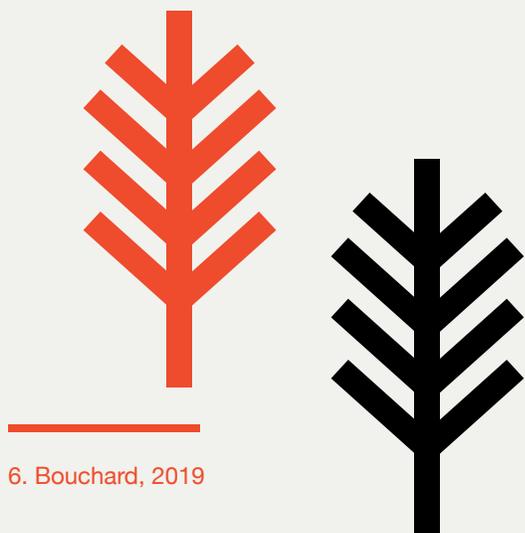
Y manque quelque chose dans leur formation. »

Cercle de discussion no 3 : Protection de la jeunesse et changements systémiques

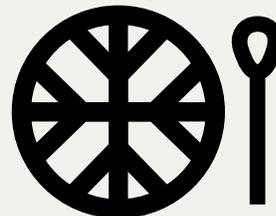
La troisième discussion avec les participants était centrée sur la protection de la jeunesse au Québec dans le but d'améliorer la vie des enfants et des jeunes Autochtones pris en charge par le système. Les nouvelles lois entrées en vigueur en 2007, puis en 2019, concernant les services culturellement adaptés et les droits des enfants Autochtones et de leurs familles, ont donné le ton à la conversation, notamment en ce qui concerne les revendications et l'accompagnement des clients vers les services sociaux ou médicaux nécessaires pour aider à combler les écarts culturels et linguistiques, ainsi que pour défendre leurs intérêts, au besoin.⁶

Les questions étaient centrées sur :

1. **la connaissance** des lois et des droits;
2. les expériences personnelles avec le système de protection de la jeunesse;
3. ainsi que les besoins des parents qui y ont recours



6. Bouchard, 2019



Défis et obstacles

Le manque de transparence du système de protection de la jeunesse, l'absence de communication avec les clients sur leurs droits et la violation de ces derniers sont des défis historiques et permanents qui trouvent leur origine dans le racisme, la discrimination et les stéréotypes d'un personnel non qualifié. Cette situation a suscité la méfiance des jeunes Autochtones et de leurs familles à l'égard du système, tout comme la crainte que ce système se perpétue et que davantage d'enfants s'y perdent.

Les legs des familles prises en charge par le système se traduisent en déconnexion perpétuelle de la culture et du territoire. Cette perturbation intergénérationnelle est soutenue par le processus d'ouverture de dossiers sur des familles mené par la Protection de la jeunesse; une fois qu'une personne est rentrée dans le système, cette personne, ainsi que ses proches sont sous la menace de plus en plus forte d'être constamment appréhendée. Les participants ont fait part des mesures délibérées prises par le personnel, pendant leur prise en charge, pour empêcher les enfants d'entrer en contact avec les membres de leur famille biologique.



« Personnellement, j'ai beaucoup d'expérience avec la DPJ, parce que j'ai grandi dans le système, pis j'ai aussi affaire au système avec mon fils. Pis je peux vous assurer que nos droits sont toujours pas protégés aujourd'hui, ni respectés... Je disais à ma travailleuse sociale ce qui se passait, parce qu'on était vraiment maltraités... on me déconnectait vraiment de qui j'étais, genre je posais des questions comme "Pourquoi je suis brune?" Genre, pourquoi je ressemble à ça?

Pis y voulaient pas me dire, vraiment, que j'étais Autochtone, pis je l'ai découvert quand j'avais 9 ans, que j'étais Anishinaabe. »

« Une fois, j'étais l'interprète d'une femme, ici à Montréal, et j'ai suggéré que, je pensais que ça serait une bonne idée de renvoyer ses enfants à la maison. La travailleuse sociale a répondu qu'ils seraient, qu'ils auraient un choc culturel. J'en revenais pas qu'elle me dise que les enfants auraient un choc culturel avec leur propre culture. »

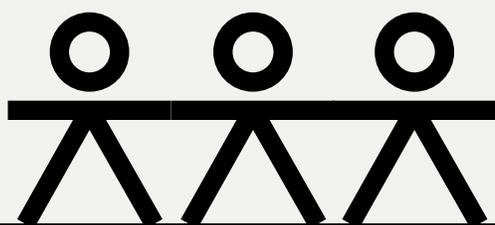
« Y vont encore à l'hôpital, pis ils questionnent encore les mères. Un petit problème pis "Oh! Faut que je prenne les enfants!" Une de mes clientes, son frigo a lâché. Y s'est brisé, pis "Oh!" Ils les ont pas pris pour 30 jours, ils les ont gardés pendant 90 jours. »

« J'ai déménagé à Montréal à 21 ans; j'ai fui avec mes deux filles, pis je les ai perdues quelques années après, pis j'avais aucune aide. J'étais perdue. Ça m'a pris plusieurs années avant de ravoir mes enfants, mais je pouvais pas abandonner. Mais y me rabaissaient, y me faisaient sentir tellement poche, genre que j'étais pas une bonne mère, mais je savais que je faisais de mon mieux en tant que mère. Je remercie Parents Helping Parents de m'avoir aidée, y m'ont trouvé un avocat, **mais le système est fait pour qu'on réussisse pas. Y nous aide pas. Les travailleuses sociales doivent nous prendre nos enfants. Prendre nos enfants, pis les donner à une famille d'accueil. »**

PROTECTION DE LA JEUNESSE ET CHANGEMENTS SYSTÉMIQUES : DÉFIS ET OBSTACLES (SUITE)

Les participants ont mentionné que le système était conçu pour faire échouer les Autochtones :

- Les jeunes pris en charge estiment que les employés du système **manquent d'empathie**, même lorsqu'ils sont conscients des conditions de vie dangereuses;
- Les parents qui ont des problèmes de toxicomanie et de violence familiale **reçoivent peu de soutien du système**, portent le blâme et on leur retire leurs enfants;
- **Les frères et les sœurs sont adoptés dans différents foyers** et ils risquent de ne se retrouver que plus tard dans la vie.
- À 18 ans, les jeunes qui ont grandi dans un foyer **quittent le système de Protection de la jeunesse, qui ne lui offre aucun soutien**; ils n'ont que peu de compétences, pas d'argent et aucun endroit où aller.



« ...Quand j'ai commencé à plus me connecter [avec ma culture], je me suis sentie plus proche de moi-même et plus heureuse..Je ne veux pas que mon enfant vive aujourd'hui ce que j'ai vécu, je veux qu'il grandisse en sachant qu'il se pose pas ce genre de questions. Fait que c'est clair que j'ai hyper peur chaque fois que la DPJ m'appelle pour savoir ce qui se passe... »



Solutions

L'intention immédiate étant d'améliorer les conditions de vie des enfants Autochtones en ciblant le système de Protection de la jeunesse, les participants ont indiqué qu'il était nécessaire :

1. d'avoir accès aux connaissances sur les lois et les politiques qui affectent les enfants ainsi que les familles Autochtones;
2. d'être représenté et accompagné de manière efficace lors d'interactions avec le système judiciaire;
3. de disposer de ressources communautaires holistiques complètes concernant l'éducation des enfants, les soins de santé, la défense des droits, la réintégration et l'accès aux enseignements culturels.

Certaines de ces mesures sont prises par des organismes communautaires; cependant, il est nécessaire d'obtenir davantage de soutien, peut-être à l'aide d'un service centralisé. En fin de compte, les espaces ainsi que les réseaux urbains et communautaires de prestation de soins aux enfants, aux jeunes et aux familles dirigés par des Autochtones sont nécessaires pour aller de l'avant.

Les participants ont exprimé que la communauté Autochtone, en particulier les familles concernées par le système de protection de la jeunesse, ont besoin de prendre part à des activités culturelles qui favorisent leur autonomie.

« ... Fait que je défends vraiment ça

d'avoir notre propre système de protection de la jeunesse sans avoir à traiter avec la DPJ parce que, comme on le sait tous, y'est pas sécuritaire pour les enfants. »

Dans le but de voir le système existant se réformer et d'avoir accès à des services culturellement adaptés, les participants indiquent qu'il est nécessaire de :

- **retirer le contrôle** au système de protection de la jeunesse
- **collaborer avec** les Aînés et la communauté
- **augmenter** les effectifs du personnel Autochtone et le nombre de familles d'accueil
- **offrir de l'accompagnement**, au besoin, pour les interactions avec les institutions coloniales
- **réintégrer les jeunes dans leur foyer ainsi que dans la communauté** grâce à des programmes d'éducation parentale
- **placer les enfants avec les proches** ou chez des gens du même milieu culturel

Aller de l'avant avec la **STRATÉGIE**





La STRATÉGIE

La STRATÉGIE vise à rendre la communauté plus apte à diriger ses projets et à favoriser la prévention d'après les besoins des jeunes Autochtones et de leurs familles. C'est pour cette raison que les projets pilotes recommandés ont pour but de fournir un soutien holistique aux jeunes ainsi qu'aux membres des communautés Autochtones. Comme le RÉSEAU est reconnu pour sa capacité à soutenir la croissance initiale de nouveaux services et à travailler avec des partenaires communautaires afin de trouver des foyers durables pour les programmes, la STRATÉGIE recommandera également ce modèle d'action.

Comme il s'agit d'une STRATÉGIE axée sur la sécurité, le bien-être et l'appartenance, il est important de noter que les expériences des jeunes et les défis auxquels ils sont confrontés sont centrés sur les conséquences du système de protection de l'enfance. Celui-ci a contribué à perturber davantage les liens culturels et sociaux des familles Autochtones. Ce

modèle d'intervention a commencé avec les projets d'assimilation colonialistes, y compris les pensionnats. À cause des répercussions intergénérationnelles du colonialisme - pauvreté, aliénation culturelle, traumatismes, problèmes de santé mentale et toxicomanie - les familles Autochtones sont toujours ciblées par le système de la protection de la jeunesse. Une grande partie des Autochtones en situation d'itinérance et de ceux qui vivent dans un logement précaire ont été arrachés à leur famille et à leur communauté lorsqu'ils étaient enfants. Les jeunes Autochtones ont exprimé un besoin criant de services de soutien et de prévention qui atténueront les effets indésirables intergénérationnels du colonialisme. Bien que de nombreuses provinces aient modifié leur législation afin d'empêcher leur système de prendre en charge des enfants pour des causes directement liées à une situation de pauvreté, les enfants et les familles Autochtones continuent de subir des injustices en raison de l'insuffisance de tels services.

7. Commission de vérité et de réconciliation, 2015

8. Fast and Collin Vezina, 2019; Fast, Nakuset, Phillips, Lefebvre, Boldo, Miler et Lamore, 2019

9. Bureau du vérificateur général du Canada, 2008; Bouchard, 2019

10. Sinha et al., 2011



« ... Plus d'opportunités... plus de soutien communautaire de la part des Aînés, des grands-mères, pour donner à nos familles... plus de sentiment de sécurité et de sûreté, avec du soutien pour les aider à se sentir en sécurité... Nous avons une organisation dans ma communauté appelée Family First qui se concentre sur le fait de maintenir la famille ensemble au lieu de la séparer.»



La STRATÉGIE du RÉSEAU souhaite attirer l'attention sur l'utilité des interventions précoces pour empêcher les jeunes d'être la cible du système qu'ils ont quitté à l'âge adulte. Plusieurs organismes offrent actuellement un certain soutien aux jeunes qui ont eu affaire aux services de protection de l'enfance. Cependant, des études menées dans plusieurs régions du pays, notamment le rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation, l'Enquête sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles Autochtones disparues et assassinées, le travail effectué dans le cadre du rapport de la Commission Viens au Québec, ainsi que le rapport de Montréal intitulé « One Step Forward, Two Steps Back » (Un pas en avant, deux pas en arrière), ont tous souligné la nécessité d'offrir un meilleur soutien global aux jeunes Autochtones dans cette situation. Les fonds d'urgence, l'accès aux logements sécuritaires et

abordables, le soutien culturel et lié à la terre, l'aide à la gestion financière ainsi que les programmes d'emploi et d'éducation avec un faible seuil d'exigences ont tous été cités comme des éléments clés de guérison et de prévention.

Les services holistiques comprennent un soutien culturel, spirituel, physique et émotionnel pour les jeunes Autochtones, en tenant compte des divers besoins des jeunes Inuit, des jeunes qui ont eu affaire avec le système de protection de l'enfance, des jeunes bispirituels et des jeunes qui ont grandi avec un vécu distinct lié à leur culture (c'est-à-dire dans la réserve, la communauté ou les zones urbaines, ou hors de la communauté). Les recommandations suivantes de la STRATÉGIE ne sont pas exhaustives, mais portent sur les principaux thèmes recueillis lors du processus de recherche réalisé avec les conseillers jeunesse.

11. Bouchard, 2019; Fast et al., 2019; Gouvernement du Canada, 2019; Commission de vérité et de réconciliation, 2015
12. Bouchard, 2019; Gouvernement du Canada, 2019

Recommandations de la STRATÉGIE

à Tiohtià:ke / Montréal

Recommandations générales

1. Apporter des solutions mises en œuvre par des **jeunes Autochtones**
2. S'appuyer sur les programmes et les **forces de la communauté qui existent déjà** dans les organismes desservant les Autochtones et les jeunes

Soutien propre aux personnes bispirituelles

3. **Améliorer l'accès** aux services médicaux, aux thérapeutes et aux professionnels de la santé qualifiés en matières des traumatismes pour les membres de la communauté 2ELGBTQIA+
4. **Fournir de l'information** sur les leaders, notamment les jeunes leaders et le contenu 2ELGBTQIA+ disponible
5. **Améliorer l'accès** aux cérémonies, aux enseignements et aux espaces de la communauté 2ELGBTQIA+
6. **Sensibiliser** les membres de la communauté Autochtone sur les réalités de la communauté 2ELGBTQIA+

Jeunes et familles concernés par le système de protection de la jeunesse

7. **Offrir du soutien culturellement pertinent** aux familles, aux enfants et aux jeunes dans le cadre des interactions avec le système de protection de la jeunesse (c'est-à-dire des activités sur le terrain, la présence d'Aînés, les Pow Wow, les espaces artistiques et les cercles de partage)
8. **Promouvoir la revitalisation culturelle** et adapter les services aux jeunes des réserves, des communautés et des villes et offrir du soutien propre aux Inuit
9. **Offrir du soutien pour faciliter la communication** entre la communauté d'origine et les organismes urbains
10. **Offrir un soutien et une préparation appuyée** avant qu'ils ne quittent le système de prise en charge.
11. **Accompagner les Autochtones** lorsqu'ils interagissent avec les services du gouvernement et du secteur public
12. Offrir du soutien pour **établir ou rétablir** le contact avec la famille biologique d'une personne
13. Offrir une **formation aux intervenants en protection de la jeunesse** et de l'enfance sur les lois et les droits des jeunes et des enfants pris en charge

Soutien financier

14. **Offrir un meilleur accès** aux fonds d'urgence et à d'autres possibilités de financement
15. **Soutenir l'amélioration des connaissances en finances**, y compris des informations sur les impôts et de l'aide à ce sujet
16. Donner un **accès à des titres de transport** en commun gratuits
17. Donner un **accès à des cartes-cadeaux pour de la nourriture** et d'autres ressources

Soutien à l'emploi

18. Possibilités **d'emploi et aide à l'emploi aux jeunes Autochtones**, y compris les entrepreneurs, les artistes et les petites entreprises
19. **Développement professionnel** : rédaction d'un C.V., prise de parole en public, techniques d'entrevue
20. **Aide à la gestion du stress** en milieu de travail



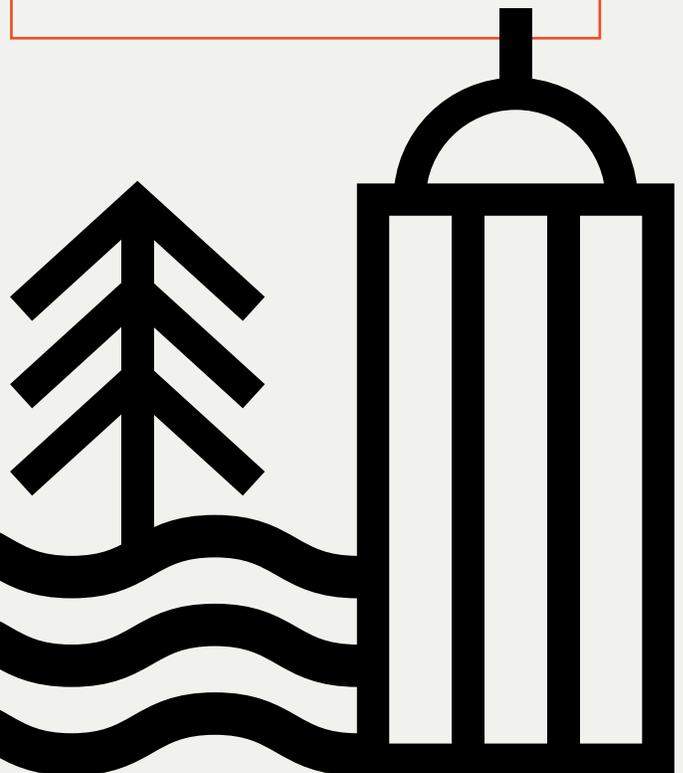
Modifications des politiques et solutions à long terme

21. **Revendiquer la responsabilisation** des services de protection de la jeunesse envers la communauté Autochtone (par exemple, la plainte actuelle concernant les droits de la personne du FFAM et du CRARR); élaborer un plan d'action standard lié au manque de responsabilisation face aux préjudices
22. **Augmenter le nombre de travailleurs Autochtones dans le système de protection de la jeunesse** : embaucher des Autochtones, grâce à des fonds gouvernementaux, qui ne travaillent pas nécessairement à Batshaw ou sous l'égide directe du CIUSSS afin de protéger les employés Autochtones OU faire pression pour embaucher un groupe d'employés, notamment un superviseur Autochtone à Batshaw (voir les recommandations du rapport « One Step Forward, Two Steps Back »)
23. Atteindre l'objectif à long terme d'**instaurer une gouvernance Autochtone** au sein des services urbains de bien-être et de protection de l'enfance et de permettre aux Autochtones d'y apporter leur contribution
24. Prévoir **un lieu de rassemblement** comprenant une cuisine communautaire et un congélateur, où auront lieu des rassemblements fréquents, ainsi que des endroits dédiés aux enfants et aux familles
25. **Soutenir les efforts** visant à améliorer les services médicaux et éducatifs dans le Nord (le RÉSEAU peut apporter une perspective urbaine à ce sujet)
26. **Offrir d'autres avenues** pour répondre aux préoccupations des jeunes relatives à la surveillance et aux services de police



Accroître la sensibilisation et la sécurité culturelle

27. Offrir une **formation aux intervenants en protection de l'enfance** et de la jeunesse qui sont à l'université ainsi qu'à ceux qui travaillent déjà dans ce domaine
28. **Mieux soutenir** les travailleurs de soutien qui collaborent avec les jeunes pour les aider à obtenir des services
29. **Former les bénévoles** et les travailleurs communautaires sur la façon de servir la clientèle Autochtone, par exemple dans les banques alimentaires
30. Offrir des **formations aux travailleurs de la santé**





Soutien au logement

31. Créer des **logements facilement accessibles**
32. Aider les jeunes à **mieux comprendre leurs finances**
33. **Offrir des ateliers** sur les droits et les responsabilités des locataires et des propriétaires, la recherche d'un logement de qualité, les zones sûres ayant des logements accessibles dans la ville, la vérification des colocataires et le fait de vivre seul pour la première fois

« C'est fou parce qu'avant la pandémie, je ne savais pas, je ne voyais pas, je ne réalisais pas qu'il y avait des organisations qui pouvaient aider les autochtones. Mais la pandémie a tout changé. Donc il y a beaucoup d'aide qui est née de ça, par exemple : Des cartes-cadeaux pour la nourriture... la livraison, il y a beaucoup de choses qui ont été adaptées et je pense que c'est bien, mais avant, il n'y avait rien de tout ça.

Il y a eu un réveil, un appel pour plus d'aide. J'espère que ça va rester. »

Bien-être et sécurité

34. **Accompagner** les jeunes ou témoigner pour eux dans le cadre d'un service, d'une audience au tribunal, d'un rendez-vous médical ou dans toute autre situation où ils souhaitent obtenir du soutien
35. Mettre à leur disposition des **ateliers et des outils** concrets (liste en format de poche) sur comment circuler en ville en toute sécurité
36. Mettre en place **une ligne d'assistance téléphonique** 24/7 destinée aux membres de la communauté Autochtone
37. Mettre en place **des mesures réduction des méfaits**, de soutien et de prévention pour les travailleuses du sexe, notamment en rencontrant les jeunes aux points d'arrivée dans la ville
38. Offrir **une liste complète** des lieux de rassemblements Autochtones
39. Offrir des **séances d'information en continu**, en ligne et en personne sur l'autonomie et la sécurité en ville, qui inclut comment faire face au racisme lors des interactions avec la police et le personnel de la santé
40. Offrir **une liste complète** des services de santé, des ressources en toxicomanie, des thérapeutes, des organismes, des lignes d'assistance téléphoniques, des refuges, des centres d'accueil et des ressources/recherches adaptés aux Autochtones et qui tiennent compte de leurs traumatismes
41. Créer des groupes en **santé mentale** pour jeunes
42. Créer des **cercles de partage et des rassemblements** réguliers pour les jeunes, notamment sur le territoire ou ailleurs
43. **Accroître l'accès** aux enseignements, aux activités et aux **rassemblements sur le territoire**
44. Donner des **occasions de participer à des activités en état de sobriété**.

Foire aux questions de la STRATÉGIE



Quels sont les rôles et responsabilités des conseiller-ères jeunesse ? Serai-je rémunéré pour ma participation ?

Les conseiller-ères jeunesse offrent un soutien pour guider le RÉSEAU dans la création de projets pilotes axés sur les besoins des jeunes comme vous. Il vous sera demandé de participer à des réunions, des formations, des séances de consultation, des rassemblements, des planifications, etc. environ une fois par mois, et vous serez payé 20 \$/heure pour votre temps. Occasionnellement, on vous demandera d'assister à des réunions supplémentaires ou d'examiner des documents. En général, les conseiller-ères sont payés le jour de la réunion ou de l'événement. Cependant, les conseiller-ères jeunesse qui participent au projet plus de 10 heures par mois doivent soumettre une facture à la fin de chaque mois et seront payés par dépôt direct.

Qu'est-ce que j'ai à gagner ?

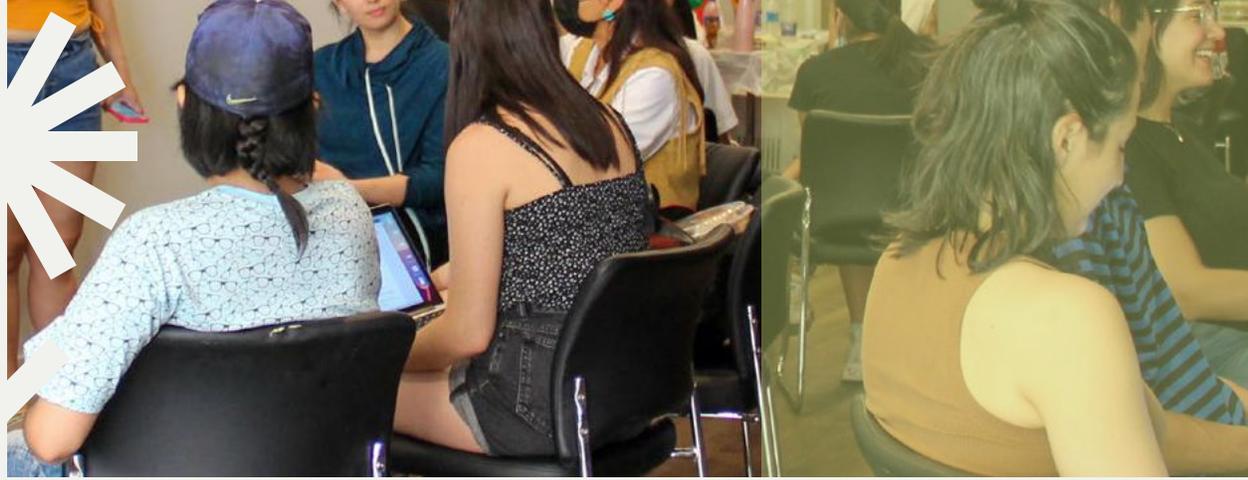
Il s'agit d'une opportunité de s'impliquer et de se s'épanouir avec d'autres jeunes qui vous ressemblent. Le RÉSEAU offre diverses formations et ateliers rémunérés spécialement conçus pour permettre aux jeunes d'acquérir de nouvelles compétences. Investissez dans votre développement professionnel, personnel et spirituel en nous aidant dans divers domaines comme les médias sociaux, la planification d'événements, l'animation, etc.

Est-ce que tout le monde peut devenir conseiller-ère jeunesse ?

Pour devenir un-e conseiller-ère jeunesse du RÉSEAU, vous devez être une personne autochtone résidant dans la région du Grand Montréal et avoir entre 12 et 35 ans. Les conseiller-ères jeunesse sont payés 20 \$/heure pour les réunions, les formations et les séances de consultation.

Serais-je considéré comme un-e employé-e ?

Non. Les conseiller-ères jeunesse ne sont pas considérés comme des employé-es du RÉSEAU ni comme des représentantes de l'organisation. Vous serez rémunéré et payé en tant que consultant-e de ce projet. Pour les consultant-es, le RÉSEAU ne verse pas de prestations de chômage, de retraite, d'invalidité ou autres. Le RÉSEAU peut cependant fournir une référence dans votre recherche d'emploi future.



Comment puis-je devenir un-e conseiller-ère jeunesse ? Si j'ai un-e ami-e qui est intéressé-e, quelle est la marche à suivre ?

Si vous ou quelqu'un que vous connaissez est intéressé-e à devenir un-e conseiller-ère jeunesse, veuillez contacter :

strategy@reseautlnetwork.com

J'ai une idée de projet pour soutenir les jeunes Autochtones. À qui puis-je en parler ?

Vous pouvez contacter le RÉSEAU et nous organiserons une réunion pour discuter plus en profondeur de votre projet jeunesse. Vous pouvez envoyer un courriel à :

strategy@reseautlnetwork.com

Je dispose de financement, de contacts, d'accès à la formation, d'équipement, d'espace pour événements, etc. qui pourrait contribuer à la STRATÉGIE, comment puis-je m'impliquer ?

Nous sommes ouverts à toutes les façons de contribuer à la STRATÉGIE. Veuillez nous contacter pour organiser une réunion :

strategy@reseautlnetwork.com

Offrez-vous des services ou des fonds d'urgence?

Non, le RÉSEAU n'offre pas de services ou de fonds d'urgence. L'une des recommandations de la STRATÉGIE concernant l'avenir est de créer des fonds ainsi que des services d'urgence offerts par un organisme collaborateur.

Cree Board of Health and Social Services of James Bay

Ligne d'aide en santé mentale
WIICHIHIIWAAUWIN
1-833-632-HELP (4357)

Iskweu

Ligne d'informations anonymes : femmes et filles Autochtones LGBTQIA2S + disparues ou assassinées.
1-855-547-5938

Enquête nationale FFADA

Une ligne d'assistance téléphonique indépendante, nationale et gratuite, disponible pour apporter un soutien à toute personne qui en a besoin.
1-844-413-6649

Nunavut Kamatsiaqtut Helpline

Soutien téléphonique pour les habitant-es du Nord en situation de crise. Numéro gratuit à l'extérieur d'Iqaluit.
1-800-265-3333

Bibliographie

Bouchard, S. Rapport final, Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics, 2019. [https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf] (Consulté en ligne le 13 septembre 2022)

Bureau du vérificateur général du Canada. 2010. Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations – Services aux Autochtones Canada, 2010. [<https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1100100035204/1533307858805>] (Consulté en ligne le 13 septembre 2022).

Commission de vérité et de réconciliation. Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir, Indigenous Research Support Initiative, 2015, [https://publications.gc.ca/collections/collection_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf]

Fast, E. et Collin Vézina, D. « Historical trauma, race-based trauma and resilience of Indigenous Peoples: A literature review », *First Peoples Child & Family Review*, 2019. [<https://fpcfr.com/index.php/FPCFR/issue/view/32>] (Consulté en ligne le 13 septembre 2022)

Fast, E., Drouin-Gagné, M.E., Allouche, Z. et Bertrand, S. « Incorporating diverse understandings of Indigenous identity: Towards a broader definition of cultural safety for urban Indigenous youth », *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, vol. 13, no 3, 2016, pp. 152-60. [<https://doi.org/10.1177%2F1177180117714158>]

Fast, E., Nakuset, Phillips, A.-D., Lefebvre, M. et Lamore, L. One step forward, two steps back: Child welfare services for Indigenous clientele living in Montreal, 2019. [https://www.aptnnews.ca/wp-content/uploads/2019/11/One-step-forward-two-steps-back-_FINAL-REPORT-2019.pdf]

Gouvernement du Canada, 2019. Enquête nationale sur les femmes et les filles. Au

[<https://www.mmiwg-ffada.ca/fr/>] (Consulté en ligne le 13 septembre 2022)

Hunt, S. et Holmes, S. « Everyday Decolonization: Living a Decolonizing Queer Politic », *Journal of Lesbian Studies*, vol. 19, no 2, pp. 154-172. DOI : 10.1080/10894160.2015.970975

Kovach, M. *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations, and Contexts*, Presses de l'Université de Toronto, 2009

Meyer, M. « Hawaiian epistemology and the triangulation of meaning », dans N., Denzin, Y.S., Lincoln et L. T., Smith (Éditeurs), *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*, SAGE, 2008, pp. 217-232.

Radu, I., House, L. M. et Pashagumskum, E. « Land, life, and knowledge in Chisasibi: Intergenerational healing in the bush. » *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, vol. 3, no 3, 2008, pp. 86-105.

Sinha, V., Trocme, N., Fallon, B., MacLaurin, B. et Thomas Prokop, S. *Kiskisik Awasisak: Remember the Children. Understanding the Overrepresentation of First Nations Children in the Child Welfare System. Ontario. Assemblée des Premières Nations*, 2011. [https://cwrp.ca/sites/default/files/publications/FNCIS-2008_March2012_RevisedFinal.pdf]

Statistique Canada. Profil de la population autochtone, Recensement de 2016, 2016.

Tuck, E., McKenzie, M. et McCoy, K. Education: Indigenous, post-colonial, and decolonizing perspectives on place and environmental education research. *Environmental Education Research*, vol. 20, no 1, 2014, pp. 1-23. [<https://doi.org/10.1080/13504622.2013.877708>]

Wilson, S. *Research is Ceremony: Indigenous research methods*. Black Point, 2008

